Kaléidoscope

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Heimatschutz = Patrimoine**

Band (Jahr): **73 (1978)**

Heft 3-fr

PDF erstellt am: **29.03.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Outre-frontières

Habiter sous terre!

lsp. C'étaient les Américains qui, d'abord, voulaient habiter le plus haut possible: les gratte-ciel de New York et de Chicago en témoignent. Maintenant, ils s'enterrent: à *St-Paul* et *Minneapolis*, on construit cette année 100 logements (propriété par étage) souterrains, dont on ne peut apercevoir, tout au plus, que la lucarne d'entrée. A *Oklahoma City*, il y en a 30. Ce qui pousse les gens à s'enterrer, c'est le coût de plus en plus élevé de l'énergie. Des experts ont calculé qu'on se sent bien mieux au Texas quand on a des mètres de terre au-dessus de la tête: non seulement on échappe à la grosse chaleur, mais surtout on peut se passer de l'air conditionné si nécessaire aux Américains. Jusqu'à l'automne, le sol voisin de la maison se réchauffe à tel point qu'on peut quasiment renoncer à un chauffage en hiver. Unanimes, tous ceux qui ont déjà tâté de l'expérience parlent d'une considérable simplification de la vie: moins de soins ménagers, grosse économie d'énergie, et beaucoup plus de tranquillité.

Nouvelles parutions

«Des montagnes à soulever»

Ba. Les journaux ont frémi une fois de plus à fin juillet. Dans une lettre au président de la République française, *Franz Weber* a fulminé contre «la plus gigantesque spéculation immobilière de l'histoire mondiale du béton», dans l'arrière-pays de la Côte d'azur. Huit jours plus tard, il se retirait (pour cause de divergences d'opinion) de l'*Aktion Pro Surlej* et fondait l'association *Sauvez Surlej*. Encore une tempête! Toutes ses entreprises ont ce caractère tempétueux, et le but de sa vie est lui aussi gigantesque: régler un compte avec la mafia internationale du béton. Dans son livre «*Des montagnes à soulever*» (Ed. J.-J. Pauvert, Paris), traduit en allemand sous le titre «*Die gerettete Landschaft,*» Weber narre maintenant ses expériences.
Il raconte ses déceptions de Silvaplana, ses combats pour Lavaux, Montana-Crans et Asolo, ses victoires de Regensberg et Ouchy, et la naissance de son initiative populaire – rejetée entretemps – pour la «démocratie dans la construction de routes nationales». Quand il écrit, il le fait comme quand il fonce contre l'enlaidissement de son pays ou contre la chasse aux phoques du Canada. C'est un risque-tout sans compromission. Quand il surgit, place une bombe, fait grêler les superlatifs et les appels au combat, ses partisans respirent et ses ennemis tremblent. Quand il donne des coups, c'est toujours avec l'âme et le poing, et avec un grand tapage publicitaire. Mais, nombre de ces interventions se révèlent pareilles à des papillons d'un jour. Car lancer une action de secours est une chose et sauver un paysage une autre.
Curieuse mixture de Winkelried, d'apôtre, de prophète de malheur, d'homme qui fait l'important et de bon vivant, ce Franz Weber! Les uns l'idolâtrent, célébrant l'ex-journaliste comme un héros national. D'autres ne peuvent pas le sentir, soit parce qu'il compromet le succès de leurs fructueuses affaires, soit parce qu'ils le tiennent pour un naïf en politique et un fanatique égocentrique qu'il vaut mieux ne pas approcher. Quand on a lu son livre, on partage ces deux points de vue.

«Anciennes maisons de campagne genevoises»

pb. Depuis plus de trente ans, le remarquable ouvrage d'*Edouard Barde* publié en 1937 est épuisé. Il fait aujourd'hui l'objet d'une réimpression. Au fil des pages, l'auteur retrace l'histoire des anciennes maisons de la campagne genevoise; celles-ci sont intéressantes, soit parce qu'elles ont conservé leur physionomie, soit parce qu'elles ont été le témoin d'un long passé. L'ouvrage de Barde n'est pas un inventaire exhaustif, ni une étude sur la maison rurale. Il vise au contraire un large public et s'offre, comme un livre d'images, à la curiosité du Genevois désireux de mieux connaître son canton. *(Anciennes maisons de campagne genevoises, Edmond Barde, réimpression 1978, éditions Slatkine, Genève, prix 125 fr.)*

La société vaudoise

pb. Les éditions *Slatkine* rééditent depuis quelques mois plusieurs ouvrages rarissimes. Ces réimpressions rendent ces publications accessibles à un public élargi, ce dont il faut se réjouir. Comprenant deux tomes, la vie de société dans le pays de Vaud reconstitue la vie que menaient nos pères à la ville et à la campagne. Le second volume parle plus particulièrement des personnages de cette société brillante et polie d'un temps qui n'est plus. *(La Vie de société dans le Pays de Vaud à la fin du XVIII[e] siècle, M. et Mme William de Sévery, réimpression 1978, éditions Slatkine, Genève, prix fr. 125.–)*

Le coin du lecteur

Une langue si pauvre?

J'ai lu avec intérêt la brochure intitulée «*Heimatschutz*». Je saisis cette occasion pour protester, une fois de plus, contre l'emploi *en français* de cette expression allemande. Vous en conviendrez, la langue fait partie intégrante du «*patrimoine*» que nous entendons protéger. Nous avons le devoir de protéger notre langue – le français – et, par conséquent, d'exiger toujours et partout que le français – un bon français et non pas un français abâtardi – soit parlé et écrit à Genève à l'exclusion, notamment, de l'allemand et de l'anglais. Je demande formellement qu'à bref délai l'expression allemande soit bannie de nos publications et remplacée par une expression française. De toute façon, il faut éviter une traduction littérale telle que «*Protection du patrimoine*», qui n'est manifestement pas satisfaisante. Notre langue est-elle si pauvre?

Marc-Antoine Schaub, Genève

Au prochain numéro:

Initiative sur les chemins pédestres

Délai rédactionnel:
20 octobre 1978